



Empire austro-hongrois, empire colonial français et empire romain tardif : une connexion archéologique autour de la Première Guerre mondiale

Daniel Baric

► To cite this version:

Daniel Baric. Empire austro-hongrois, empire colonial français et empire romain tardif : une connexion archéologique autour de la Première Guerre mondiale. Cahiers d'histoire culturelle, 2020, Discours, culture et politique (XVIIIe-XXIe siècles). Hommages à Christine de Gemeaux, 32, pp.35-56. hal-04154820

HAL Id: hal-04154820

<https://hal.science/hal-04154820>

Submitted on 7 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

DISCOURS, CULTURE ET POLITIQUE (XVIII^e-XXI^e SIÈCLES)

HOMMAGES À CHRISTINE DE GEMEAUX



UNIVERSITÉ DE TOURS
FACULTÉ DE LETTRES ET LANGUES

CAHIERS D'HISTOIRE CULTURELLE

N° 32 / 2020

**DISCOURS, CULTURE ET POLITIQUE
(XVIII^e-XXI^e SIÈCLES)**

Hommages à Christine de Gemeaux

Études réunies par
Élisabeth GAVOILLE et
Jean-Jacques TATIN-GOURIER

EA 6297 Interactions Culturelles et Discursives

Université de Tours
Faculté de Lettres et Langues

« Cahiers d'Histoire Culturelle »
Université de Tours



Unité de Recherche :
Interactions Culturelles et Discursives

Membres fondateurs :

Jean M. Goulemot, Didier Masseau, Jean-Jacques Tatin-Gourier

Direction de la revue :

Christine de Gemeaux et Élisabeth Gavoille

Comité de rédaction :

Christine de Gemeaux et Élisabeth Gavoille

Comité scientifique :

Daniel Baric, Uwe Puschner, Jean-Jacques Tatin-Gourier,
Mónica Zapata

Secrétariat et mise en page :

Norberta Dias Da Cruz

Adresser correspondances et articles à

Revue « Cahiers d'Histoire Culturelle »
Université de Tours
3, rue des Tanneurs
37041 Tours Cédex 1

ISSN : 1281-6019

ISBN : 978-2-918815-17-4

© Université de Tours

Imprimerie Commerciale de Mazangé (41)
novembre 2020 – Tiré en 100 exemplaires

EMPIRE AUSTRO-HONGROIS, EMPIRE COLONIAL FRANÇAIS ET EMPIRE ROMAIN TARDIF : UNE CONNEXION ARCHÉOLOGIQUE AUTOUR DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Daniel BARIC

Sorbonne Université, UMR 8224 Eur'Orbem

Afin de bien comprendre l'évolution de la recherche archéologique dans le contexte balkanique, il importe d'avoir à l'esprit ce qui se déroula dans ce domaine à un moment charnière, avant et durant la Première Guerre mondiale. Un cas emblématique d'interpénétration entre conflit militaire et culturel, phénomène représentatif d'une évolution plus générale, s'est déroulé sur les rives de l'Adriatique : les chercheurs français et autrichiens qui travaillaient sur des thématiques et des sites identiques finirent par s'éloigner les uns et des autres. Les traces du passé romain en Dalmatie, en particulier à Split¹, présentent en effet une dimension de conflictualité qui dépasse le seul antagonisme italo-slave². La Dalmatie est devenue dans les toutes dernières années de l'empire des Habsbourg un élément important de sa politique scientifique³. Au même moment, un intérêt marqué pour cette région et ses monuments se développait rapidement en France. Le parallélisme entre les évolutions autrichienne et française dans le champ des découvertes

¹ Pour m'avoir permis de présenter oralement des versions successives de cette recherche, dont cette contribution prolonge la réflexion, je remercie Joško Belamarić (Split) et Monika Verzár (Trieste/Aquilée).

² Pour une présentation générale des rapports italo-slaves dans l'espace balkanique à cette période, voir Cattaruzza 2007, p. 43-68. Pour l'archéologie en particulier, JESNÉ 2015.

³ BARIC 2010.

archéologiques démontre, une fois de plus, que la recherche archéologique ne peut se comprendre sans sa dimension politique⁴. Dans cette perspective, la Première Guerre mondiale apparaît comme une véritable césure, préparée par des voyageurs qui circulent de plus en plus aisément dans cet espace devenu plus accessible grâce à de nouveaux moyens de transport.

1. Naissance d'une concurrence scientifique à l'orée de la Première Guerre mondiale

Dans son livre de voyage intitulé *Aux portes de l'Orient*⁵, Édouard Maury, un pasteur d'origine lyonnaise, décrit sa découverte d'un paysage encore peu connu du public français. L'itinéraire suit la rive orientale de l'Adriatique, de Venise à Corfou, pour arriver à l'endroit où l'Orient commence véritablement. Les guides de référence, publiés en allemand, suivaient la ligne du littoral, comme le faisaient du reste les compagnies de navigation, en particulier la Lloyd, qui proposait un tel parcours toutes les semaines à la fin du XIX^e siècle⁶. Mais Maury n'écrit pas seulement son récit dans le but de décrire des paysages. Il souligne ce qui l'étonne dans ces régions devenues autrichiennes en 1815, notamment le souvenir positif que suscite encore la présence française à l'époque de l'Empire napoléonien, malgré sa brièveté⁷ : les Provinces illyriennes furent créées en 1809 et commencèrent à se désagréger dès 1813. Dans le portrait des cités que visite Maury, il relève non sans satisfaction sur toute la côte adriatique autrichienne une forte présence de la langue italienne, alors que l'allemand, langue pourtant dominante de l'Empire, ne se maintient qu'à grand peine : « Jusqu'à Cattaro, plus loin même, aux côtes de l'Albanie, la langue italienne est la langue usuelle, repoussant, sans merci, l'allemand des fonctionnaires autrichiens. Il arrive, sur les bateaux du Lloyd, que le capitaine ne comprenne pas un mot de german, et dans les

⁴ MESKELL 1998.

⁵ MAURY 1896. Le sous-titre reprend dans l'ordre les étapes de son itinéraire adriatique entrepris depuis Venise.

⁶ HARTLEBEN 1907, GRIEBEN 1912.

⁷ MAURY 1896, p. 109-110.

bureaux, comme dans les boutiques, c'est l'italien qu'il faut parler⁸. »

Arrivé à Split en 1895, un an après l'organisation du premier congrès d'archéologie chrétienne qui s'était déroulé dans la cité dalmate et dans ses environs immédiats, sur le site de Salone, le voyageur français décrit sur un mode caractéristique la situation de la recherche archéologique dans cette province. Les sites sont présentés à travers la figure et les réflexions de Frane Bulić (1846-1934), principal promoteur des sciences de l'Antiquité en Dalmatie⁹ :

Un homme possède à fond les secrets de ce labyrinthe. Notre bonne fortune nous fit le rencontrer. Monseigneur Bulic [sic] consacre tous les moments que lui laisse son séminaire à fouiller Spalato, à classer les richesses innombrables du musée, et à faire aux étrangers les honneurs de son champ de travail.

Quelles aimables figures que celles de ces ecclésiastiques plongés dans la science, qu'une administration trop parcimonieuse charge encore de devoirs ordinaires, et qui, humbles, soumis, passent, sans protester, de l'archéologie la plus ardue aux rudiments du latin !¹⁰

Maury fait allusion ici au fait que Bulić était à la fois officiellement en charge de la conservation du site archéologique le plus important de la province et qu'il officiait également depuis 1883 en tant que directeur du lycée classique, au sein duquel il enseignait. La critique exprimée à mots couverts à l'encontre de l'administration autrichienne, qui n'aurait pas été suffisamment soucieuse de développer l'archéologie provinciale, reflète à n'en pas douter le dialogue que Maury eut avec Bulić, à l'égard duquel les marques de respect pour son œuvre scientifique ne manquent pas dans son récit : « [Monseigneur Bulic] était fier de ce passé, réveillé entre ses mains. C'était une résurrection, à laquelle il lui a été donné de participer. Dans ces ruines, il avait mis toute son âme¹¹. »

Maury appartient à une génération qui put profiter de nouveaux moyens de communication établis entre les Balkans et

⁸ *Ibid.*, p. 103.

⁹ BARIC 2011, MARIN et HEID 2012.

¹⁰ MAURY 1896, p. 71.

¹¹ *Ibid.*, p. 96.

l'Europe occidentale et il en profita pour s'y déplacer, devenant l'un des premiers touristes sur les lignes maritimes. L'écrivain voyageur Pierre Marge le fit pour sa part sur le réseau naissant des routes ouvertes aux automobiles. Dans son livre publié en 1912, il décrit l'itinéraire qu'il emprunta en voiture automobile à travers les régions habitées par les Slaves du Sud, non sans rendre compte de la situation dans laquelle se trouvaient les sites archéologiques. Même s'il fit montre de moins d'érudition que son prédécesseur, il n'en fut pas moins un observateur attentif de la réalité politique qui entourait le travail scientifique de Bulić. Il n'eut pas l'occasion de le rencontrer à Split, mais il se fit une opinion assez négative du personnage public, sans cacher sa sympathie pour ceux parmi les Slaves du Sud qui souhaitaient une prochaine dissolution des liens avec l'Autriche. Il décrit une situation politique interne aux milieux slaves tendue, où s'affrontent deux tendances irréconciliables, selon des lignes de fractures confessionnelles : « Ces deux grands partis, qui luttent ici l'un contre l'autre, sont, d'une part les slavo-croates, ou radicaux, ou pan-croates, et d'autre part les slavo-serbes, ou yougo-slaves, ou pan-serbes [...] les premiers [...] sont les catholiques, leur leader est Msgr Bulic, le directeur du Musée spalatin et des fouilles de Salone. On assure que ce parti, inféodé à l'Autriche, fait le jeu de celui-ci¹². » L'autre parti en revanche « est surtout composé d'orthodoxes et veut la séparation d'avec l'Autriche catholique ; c'est celui dont les aspirations sont vraiment nationales, mais hélas ! bien difficilement réalisables¹³. »

À l'évidence, la visite des confins autrichiens et des monuments antiques qui s'y trouvaient, même pour une publication à vocation touristique, fut l'occasion pour ces voyageurs français d'exprimer une vision en faveur des aspirations nationales, clairement opposée au système impérial et autrichien.

S'il faut chercher une référence qui s'est imposée dans le champ plus purement scientifique quant à la connaissance historique en langue française de la côte dalmate, il s'agit

¹² MARGE 1912, p. 109-110.

¹³ *Ibid.*, p 110.

incontestablement de l'œuvre de Charles Diehl (1859-1944)¹⁴. Ce spécialiste d'histoire byzantine, conférencier apprécié, professeur à la Sorbonne à partir de 1899, fut l'un des premiers chercheurs à s'embarquer sur des navires pour effectuer des croisières touristiques à vocation culturelle¹⁵. Il avait publié une description de Split en 1901, dans un recueil de conférences pour ce public nouveau des croisiéristes sous le titre *En Méditerranée. Promenades d'histoire et d'art*, un texte republié en 1912, puis constamment réédité jusque dans les années 1930¹⁶.

Deux aspects dominant son approche. D'une part, la recherche d'éléments de transition entre Antiquité et période médiévale, ainsi que d'indices matériels sur les fastes de la cour de Byzance. En cela, sa réflexion était en phase avec les questionnements des historiens tant français que centre-européens de son époque. D'autre part, la situation contemporaine y était analysée, et en particulier les difficultés que devait affronter l'administration autrichienne dans ces terres de diversité linguistique. L'ouvrage pointe à certains endroits vers la conclusion proposée par l'homme de lettres autrichien Hermann Bahr (1863-1934) dans son *Voyage en Dalmatie* (1909), selon lequel la population croate ne serait pas indéfiniment prête à accepter une situation de minorité politique à l'intérieur de l'Empire habsbourgeois¹⁷. Diehl suggérerait que les Français n'auraient pas dû s'effacer de la région, dans la mesure où l'Autriche continuait à s'approcher de l'Allemagne et qu'elle avait commencé à imprimer sa marque en Bosnie¹⁸. Le problème du statut de la Bosnie, annexée par l'Autriche-Hongrie en 1908¹⁹, perçue comme une dangereuse avancée germanique en terres slaves, forma durablement l'arrière-plan des observations faites par les voyageurs français dans les années suivantes. Lorsque éclata la première guerre balkanique à l'automne 1912²⁰, le sentiment se renforça de l'urgence de mener une réflexion

¹⁴ STUDER-KARLEN 2012.

¹⁵ BARIC 2016.

¹⁶ DIEHL 1933.

¹⁷ BAHR 1909. Voir l'étude de M. C. Foi en postface de l'édition italienne, BAHR 1996, p. 115-130.

¹⁸ DIEHL 1933. Voir le chapitre « En Bosnie-Herzégovine » (p. 86-127), en particulier p. 126-127.

¹⁹ BASCIANI et D'ALESSANDRI 2010.

²⁰ IVETIC 2006.

française et plus généralement « latine » sur l'avenir des Balkans, une fois le départ des Ottomans définitivement acquis.

2. *Spalato, le palais de Dioclétien* (1912) : un « chef-d'œuvre de l'édition française ²¹ » comme réponse à la science germanique

Quelques mois avant la publication d'un ouvrage monumental qui fit date dans la recherche sur l'Empire romain tardif²², l'étude d'Ernest Hébrard²³ et de Jacques Zeiller²⁴ sur le palais de Dioclétien, fut éditée une synthèse, avec la description de la maquette préparée pour l'exposition internationale de Rome en 1911²⁵. Cette présentation abrégée fut préparée à l'occasion de l'exposition d'archéologie romaine qui s'était tenue à Rome, dans les thermes de Dioclétien. À ce moment, les recherches du Français Hébrard, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, furent mises en avant face aux études produites par l'archéologie autrichienne, qui avait entrepris deux ans auparavant de publier le résultat de travaux approfondis entreprises exclusivement par des scientifiques autrichiens²⁶. À travers Hébrard et l'Académie de France d'une part et Niemann de l'autre, les gouvernements français et autrichien firent la démonstration d'un intérêt convergent et concomitant pour les nouvelles formes architecturales qui apparurent dans l'Empire romain du début du IV^e siècle.

Les chercheurs français qui publièrent leur travail peu après les études extensives menées par des Autrichiens (George Niemann, Alois Riegl, Wilhelm Kubitschek, entre autres²⁷), prirent connaissance des résultats des publications de ces derniers et les insérèrent dans leur schéma interprétatif sur les origines orientales de l'architecte du palais de Dioclétien et les innovations venues d'Orient, qui auraient été adoptées en Occident précisément à la suite de leur mise en œuvre Split, à l'instar de l'utilisation de la mosaïque à l'intérieur des coupoles.

²¹ TESSIER 1962, p. 230.

²² HEBRARD et ZEILLER, 1912.

²³ DENNERT 2012.

²⁴ HEID 2012.

²⁵ HEBRARD et ZEILLER 1911.

²⁶ Niemann 1910.

²⁷ Voir la bibliographie établie par Sanader 2002.

Les recherches de Zeiller et Hébrard furent initiées alors qu'un vif débat divisait la Commission viennoise en charge des monuments historiques (*Zentralkommission für die Erforschung und Erhaltung der Kunst- und historischen Denkmale*) sur les buts poursuivis par la conservation des traces antiques. Le conservateur en chef Alois Riegl (1858-1905) formula un projet (devenu depuis lors la règle en manière de politique patrimoniale) de préservation de toutes les strates historiques, contre une stratégie d'isolement des édifices les plus prestigieux, c'est-à-dire les bâtiments officiels, surtout d'époque romaine et pour la période suivante, ceux de style roman²⁸. Jacques Zeiller critiqua en l'occurrence l'urbanisme et la restauration modernes, donc de manière indirecte les mesures prises par les autorités autrichiennes : les récents travaux sur le campanile de la cathédrale apparaissaient selon Zeiller comme une inutile restauration : « L'ensemble, de pur style roman, est d'un bel effet. Mais combien cet effet eût été meilleur si le campanile avait été édifié à part ! Sa construction, en séparant le Dôme de la place centrale, a aboli pour jamais les nobles perspectives qu'avait si ingénieusement ménagées l'architecte de Dioclétien²⁹. » Zeiller propose une voie médiane entre la conservation intégrale du complexe historique de la cité défendue par Riegl et celle de la destruction de toutes les strates venues ultérieurement se déposer celle de Dioclétien, comme cela était proposé par certains en Autriche : « Faudrait-il, comme on y a songé, faire davantage et, pour mieux dégager les restes du palais des constructions qui les ont investis de toutes parts, éventrer la moitié du vieux Spalato ? Ce serait un zèle excessif³⁰. »

La monographie collective publiée à Paris en 1912, *Spalato : le palais de Dioclétien*, se proposait d'offrir la description la plus précise de l'ensemble architectural, fruit d'une recherche systématique développée par les spécialistes du site³¹. L'originalité et l'importance de cette œuvre scientifique est perceptible dans le ton dithyrambique avec lequel elle est

²⁸ Voir dans la vaste bibliographie sur Riegl les études de VASOLD 2004 et REYNOLDS CORDILEONE 2014, qui contextualisent son approche théorique et son action.

²⁹ HEBRARD 1911, p. 57.

³⁰ *Ibid.*, p. 64.

³¹ HEBRARD et ZEILLER 1912.

célébrée dans la préface comme modèle d'érudition française³². Le texte d'introduction souligne en effet d'emblée qu'il s'agit d'un « travail considérable », résultat d'années de recherches effectuées *in situ*, qui incorpore toutes les études préliminaires (dont celles des Autrichiens), mais dans une perspective plus ample de « résurrection » des ruines antiques, au-delà de la minutie des dessinateurs autrichiens. Ainsi met-il en contraste le *savoir-faire* français, systématique mais aussi inspiré, avec l'*Altertumswissenschaft* de langue allemande, définie comme purement descriptive :

Tandis que M. Georges Niemann, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, publiait un "état actuel" du palais fondé sur un minutieux relevé des ruines, deux Français, M. Ernest Hébrard, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, et M. Jacques Zeiller, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'Université de Fribourg, préparaient le travail considérable que j'ai plaisir à présenter dans ces lignes.³³

Il était porté au crédit des jeunes chercheurs français d'avoir réalisé un objectif plus exaltant : « faire revivre l'aspect de la résidence de Dioclétien³⁴ ». Ce point ressort en particulier si l'on prend en considération la concurrence grandissante entre Français et Allemands, toujours plus exacerbée dans certains domaines de l'archéologie, à l'instar de l'égyptologie (avec une surintendance au Caire aux mains des Français, alors qu'à Berlin se développait une école d'égyptologie qui jouissait d'une reconnaissance internationale toujours plus grande)³⁵. Il s'agit là d'un éloge d'autant plus frappant qu'il se réfère à un espace situé en Autriche-Hongrie, une puissance avec laquelle la France eut des relations toujours plus hostiles à mesure que se rapprochait sa disparition. La diplomatie française fut du reste notoirement en faveur de la dissolution des liens impériaux habsbourgeois³⁶. Une analyse du contexte dans lequel ce projet de monographie est né démontre que cette hostilité diplomatique était présente dès le

³² *Ibid.*, préface de Diehl, p. I-IV.

³³ *Ibid.*, p. I.

³⁴ *Ibid.*, p. III.

³⁵ VOSS 2012.

³⁶ Voir la perspective polémique de FEJTŐ 1993 dans le chapitre « Hégémonie française ou républicanisation de l'Europe », p. 305-336.

lancement de ce projet scientifique, même si le livre n'en rend pas expressément compte.



Fig. 1. Le Palais de Dioclétien dans une reconstitution de Hébrard

Un regard porté sur les biographies des auteurs inclus dans l'œuvre offre une image convergente quant à leurs origines géographiques. La mère d'Ernest Hébrard (1875-1933) était originaire de Metz, devenue ville allemande après la guerre de 1870. Jacques Zeiller (1878-1962), parisien de naissance, était devenu professeur à Fribourg en Suisse, dans une ville bilingue sur la frontière franco-allemande, après avoir été membre de l'École française de Rome. L'auteur de la préface quant à lui, Charles Diehl, était natif de Strasbourg, devenue capitale du *Reichsland* d'Alsace-Lorraine rattaché à l'Empire allemand. Avant de devenir professeur à la Sorbonne, il enseigna à l'université de Nancy à partir de 1885, dans un environnement lorrain resté francophone, *de facto* dans une situation de concurrence avec l'université de Strasbourg. Un appendice sur les éléments égyptiens fut confié à Gustave Jéquier (1868-1946), ressortissant de la Confédération helvétique, professeur à l'université de sa ville natale de Neuchâtel. Il avait participé aux fouilles françaises de Suse lorsque fut découvert le Code de

Hammurabi en 1901, avant de se spécialiser en histoire religieuse de l'Égypte. Tous avaient vécu à l'étranger au cours de leurs études, avec l'aide du gouvernement français à travers le financement de séjours à finalité scientifique dans le bassin méditerranéen et dans le Proche-Orient. La publication elle-même avait eu lieu avec la participation généreuse du ministère de l'Instruction publique, comme le révèle le frontispice.

De même, il convient de noter les remerciements expressément rendus à plusieurs reprises à l'égard de Frane Bulić, qui rendit le travail possible par son implication à la fois matérielle et intellectuelle. Il semble de fait que Bulić ait plus volontiers soutenu l'équipe venue pour préparer la publication française que pour les collègues viennois, avec lesquels Bulić eut des relations difficiles³⁷. En 1896, Bulić fut mis en retraite anticipée par la direction du lycée, sans justification officielle³⁸. Les motifs de cette mise à la retraite expéditive furent sans doute davantage d'ordre politique que pédagogique. Il lui avait été reproché en effet d'avoir manqué de sévérité dans la répression des actes antidynastiques perpétrés dans l'enceinte de l'établissement dont il avait la charge : en février 1896, des portraits de l'empereur François-Joseph et des cartes géographiques mentionnant Vienne et Budapest furent nuitamment lacérés et brûlés. La visite « triomphale » de Diehl accompagnant un groupe français à Split, au cours de laquelle on entendit des ovations en faveur de l'alliance franco-russe, fut probablement pour le gouvernement un motif supplémentaire d'éloigner Bulić d'une jeunesse dalmate toujours plus politisée³⁹. Bulić lui-même tint un discours en français aussi laudateur pour l'empire romain que français : « Il nous dit, écrit Diehl, comment dans la Dalmatie, deux époques furent brillantes entre toutes, celle de la domination romaine, et celle de la domination française⁴⁰. »

³⁷ MARIN 2003, p. 127-128. Sur le contexte historique et scientifique de la coopération entre chercheurs français et croates dans le domaine de l'archéologie dalmate, voir MARIN 2016.

³⁸ FISKOVIĆ 1986, p. 392.

³⁹ *Ibid.*, p. 378.

⁴⁰ DIEHL 1933, p. 72.

Bulić fut en tout état de cause profondément meurtri par cette retraite qui lui fut imposée à cinquante ans à peine⁴¹. Il put néanmoins continuer à exercer ses fonctions de directeur du Musée archéologique de Split en charge des monuments historiques pour la Dalmatie centrale, non sans que les relations demeurent durablement tendues avec ses autorités de tutelle. D'après Bulić, la direction en charge des bâtiments historiques à Vienne n'en faisait pas suffisamment pour l'amélioration de la conservation et de la connaissance du patrimoine ancien qui formait le cœur même de sa ville Split. Bulić ne manquait du reste pas de faire savoir aux visiteurs, tant autrichiens qu'étrangers, sa manière de voir la situation. Bahr en donne une image éloquentة dans son récit de voyage en Dalmatie, lorsqu'il évoque sa rencontre avec l'ecclésiastique érudit :

Il me raconte comment, il y a de nombreuses années déjà, à peine nommé conservateur, il s'était efforcé par tous les moyens de faire enregistrer le palais de Dioclétien comme propriété de l'État, de manière à le mettre à l'abri des injures des barbares. [...] J'aurais bien mérité une décoration, et pourtant je n'ai réussi qu'à me faire sermonner. Oui, sermonner ! et il se frotte le nez, comme s'ils lui avaient administré un coup de poing. Plutôt que de me remercier pour avoir trouvé la seule manière de protéger le Palais ! [...] Et quand je vais à Vienne, ils ne veulent même plus m'écouter, le chef de section est indisponible et avance pour toute excuse des affaires plus urgentes.⁴²

La logique administrative et financière autrichienne qui s'oppose à celle du conservateur passionné ne représente pourtant qu'une des dimensions de l'insatisfaction manifeste de Bulić à l'égard de Vienne à la veille de la guerre. Il fut également impliqué dans la vie politique sans l'avoir voulu⁴³.

C'est dans ce contexte que Hébrard et les autres auteurs du livre sur le palais de Dioclétien purent profiter d'informations essentielles transmises par Bulić, en ayant accès pour la première fois à certains lieux restés jusqu'alors en dehors de l'intérêt archéologique à Split, à commencer par les parties souterraines comblées au cours des siècles et qu'ils purent commencer à

⁴¹ FISKOVIC 1986, p. 379.

⁴² BAHR 1909, p. 88.

⁴³ Sur son élection orchestrée par les autorités du district, voir *ibid.*, p. 84-85.

explorer. Diehl présente la publication comme le résultat d'un effort collectif d'institutions et de chercheurs français, déployé dans le but de développer la connaissance du passé classique dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Prenant appui sur les succès scientifiques français démontrés en Dalmatie, Diehl prévoit de futures avancées dans la région. Après le monde grec classique (Sélinonte, Olympie, Didymes et Pergame) est venu le temps de Dioclétien, et Diehl prévoit déjà la prochaine publication d'études sur les églises byzantines à Salonique, et ensuite, comme consécration de ces efforts, une monographie sur la basilique Sainte-Sophie de Constantinople⁴⁴. Il n'est par conséquent pas étonnant de constater que lorsque Diehl fut élu en 1910 membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Bulić en devint concomitamment membre correspondant.

Alors que les autorités politiques, diplomatiques et scientifiques autrichiennes développaient depuis Vienne, et toujours plus depuis Sarajevo avec le travail de Carl Patsch (1865-1945), des activités de fouilles dans la zone balkanique, en soutenant aussi la création d'un Institut d'études balkaniques dans la capitale de la province de Bosnie-Herzégovine peu avant la Première Guerre mondiale⁴⁵, les Français eurent également une politique d'extension de leurs activités scientifiques, archéologiques en premier lieu, dans la même direction : à travers le territoire ottoman, jusqu'à la capitale de l'Empire. Toutes ces études, présentes et futures, trouvent d'après Diehl une justification dans la situation interne de la Double monarchie : « on ne saurait enfin, quelque effort qu'on fasse pour cela à Sarajevo, à Budapest et à Vienne, se résoudre à oublier les droits imprescriptibles de ces Slaves qui, quelque jour, dans un État à naître, pourront barrer à l'influence austro-allemande la route de Salonique et de la Méditerranée⁴⁶. » En ce sens, la politique scientifique souhaitée par Diehl annonce le programme diplomatique, économique, militaire et même scientifique de l'Entente victorieuse au sortir du premier conflit mondial contre l'Europe centrale et orientale, avec la création d'un réseau de traités entre Paris et les pays slaves fondés sur les ruines de l'Empire austro-hongrois. La diplomatie française, dans les

⁴⁴ DIEHL 1933, p. IV-V.

⁴⁵ BARIC 2012c.

⁴⁶ DIEHL 1933, p. 127.

dernières années d'avant la Première Guerre mondiale, percevait toujours plus l'Empire habsbourgeois comme un satellite privé de quelque autonomie face à Berlin.

3. Guerre et après-guerre : de Split à Salonique, vers l'Orient

Le désir de Diehl de voir se développer des études sur les Balkans antiques se réalisa, du moins en partie. Le jour de Noël 1917, il mettait la dernière main à la préface d'une étude consacrée aux églises de Salonique⁴⁷. La guerre, avec ses conséquences dramatiques (l'un des architectes en charge des recherches à Salonique trouva la mort en 1917) et le ralentissement du travail scientifique qu'elle entraîna, ne signifiait pourtant pas son interruption complète. Les fouilles appuyées par l'Armée d'Orient continuaient à fournir un ample matériau qu'il s'agissait d'étudier. En Macédoine en effet, sur le front oriental, des archéologues français entamaient des fouilles sur les sites antiques de la région. Au même moment, dans les provinces albanaises occupées par les armées autrichiennes⁴⁸, les fouilles continuaient avec des équipes déjà formées sur les terrains balkaniques en Bosnie-Herzégovine⁴⁹.

Hébrard par exemple se trouvait au front en qualité de sous-officier dès 1914, lorsqu'il fut blessé. Arrêté par les Allemands, il fut libéré dans le cadre d'un échange de prisonniers et il s'établit à Salonique en 1915. Sa présence fut très utile pour le développement des connaissances concernant la topographie antique de Salonique. Le Service photographique de l'armée fournit des images précises, qui furent insérées par la suite dans des publications scientifiques⁵⁰. L'utilisation d'un procédé technique récemment développé, la photogrammétrie, fut aussi l'occasion dans ce contexte de formuler une accusation contre les scientifiques allemands qui appliquèrent le procédé sans mentionner qui en était l'inventeur, le colonel français Aimé Laussedat (1819-1907). Diehl chercha à démontrer l'antériorité

⁴⁷ LE TOURNEAU et SALADIN 1918, p. XI.

⁴⁸ MARCHETTI 2013.

⁴⁹ BARIC 2017.

⁵⁰ YIAKOUMIS, YEROLYMPOS et PEDELAHORE DE LODDIS 2001.

française sur ce point, en citant les articles des années 1880 qui le démontrent⁵¹.

Dans le camp autrichien, les autorités militaires fournirent une aide logistique (avec l'utilisation des voies ferrées) et matérielle, pour une recherche archéologique qui reflétait toujours plus les préoccupations militaires : l'Académie des Sciences de Vienne offrit un financement pour une expédition balkanique qui devait éclairer la situation des sciences dans les territoires occupés, depuis la Serbie jusqu'à l'Albanie⁵². À cet égard, les objectifs de la recherche archéologique autrichienne, encadrée par des préoccupations d'ordre géostratégique, subirent une inflexion notoire.

La guerre eut aussi pour conséquence la destruction à grande échelle du matériau original, ainsi dans le grand incendie qui éclata à Salonique le 5 août 1917. Le terrain systématiquement fouillé, étudié et photographié, est devenu un paysage de ruines peu avant la publication à Paris du résultat de ce travail de topographie historique⁵³. Cette destruction massive des traces antiques à Salonique donna à Hébrard la possibilité, après avoir étudié le passé lointain de la cité, d'élaborer comme urbaniste un plan de reconstruction de la ville. Il s'appuya pour ce faire sur les clichés photographiques qu'il avait l'habitude de prendre⁵⁴. La photographie fut utilisée par Hébrard pour finaliser ses dessins d'architecture. Dans les rues et aux carrefours de Salonique détruite dans l'incendie de 1917, il utilisait l'outillage photographique comme journal de bord visuel, inséré par la suite dans son travail d'élaboration de l'urbanisme de la Salonique d'après-guerre. Ceci lui fut fort utile lorsqu'il fut actif à Athènes en 1928-1932, alors qu'il élaborait l'organisation de la zone franche de Salonique ainsi que du campus universitaire. En 1918, Hébrard avait déménagé de Salonique à Athènes, où il enseignait

⁵¹ LE TOURNEAU et SALADIN 1918, p. VIII.

⁵² L'expédition eut lieu de mai à août 1916 (« Kunsthistorisch-Archäologisch-Ethnographisch-Linguistische Balkanexpedition ») : MARCHETTI 2013, p. 153-186.

⁵³ LE TOURNEAU et SALADIN 1918.

⁵⁴ Un collectionneur de photographies grec a acquis les images prises par Hébrard alors qu'il étudiait le passé romain de Split, ainsi que durant la guerre à Salonique. Voir le catalogue publié : YIAKOUMIS, YEROLYMPOS et PEDELAHORE DE LODDIS 2001.

l'architecture à l'Université polytechnique, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau gouvernement avec lequel sa collaboration ne put être poursuivie. Entre-temps, Hébrard eut la charge à partir de 1922, en tant qu'architecte en Indochine, de construire notamment le siège de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), qui évoque sur sa façade le rythme antique du palais de Dioclétien. Le bâtiment, devenu en 1958 le Musée national d'histoire vietnamienne, est emblématique de cette architecture éclectique française en Indochine définie par l'homme de lettres vietnamien Nguyen Manh Tuong (1909-1997) comme « méditerranéen asiatique ». Cette période de son travail apparaît comme un temps d'intense création, à la recherche de fait d'une synthèse architecturale entre Orient et Occident, d'un syncrétisme urbain qui a laissé sa trace dans la trame urbaine de Hanoï. À cet égard, Hébrard semble avoir retenu et appliqué dans le contexte colonial français les leçons de l'urbanisation antique de la Dalmatie qu'il avait étudiée avant et durant la guerre.



Fig. 2. Hanoï, le Musée national d'histoire vietnamienne (Hébrard, 1922) en style "méditerranéen asiatique" : une réminiscence adriatique.

Jacques Zeiller fut également marqué par la guerre : son beau-frère, enseignant comme lui à l'université de Fribourg, est mort sur le front. Par la suite, Zeiller publia sa correspondance avec son beau-frère, spécialiste de littérature française dans l'esprit du

temps, comme reflet de la civilisation française face à une manifestation de *furor teutonicus*⁵⁵. Cette évolution clairement antigermanique n'était en rien un cas isolé en France. Durant la guerre, les relations avec les collègues allemands furent réduites au minimum, avant d'être complètement interrompues. Ces derniers ne furent plus invités pendant plusieurs années à participer aux colloques internationaux. Dans le premier après-guerre, Zeiller fut très pris par le travail de publication des inscriptions en Afrique du Nord, espace éminemment lié politiquement à la France, et par conséquent un terrain scientifique privilégié des chercheurs français. Mais l'intérêt pour la Dalmatie antique demeura vive chez Zeiller jusqu'à la fin de sa vie. Avant sa disparition en 1962, il publia *La Croix conquiert le monde*, une œuvre qui eut un certain retentissement, consacrée à l'histoire de la prédication et centrée sur les persécutions de Dioclétien au début du IV^e siècle⁵⁶.

Ainsi, les auteurs de la monographie scientifique consacrée au palais de Dioclétien ont suivi un modèle de développement scientifique paradigmatique. Combattants tout d'abord contre les puissances centrales germanophones durant la guerre, ils intégrèrent dans leur carrière scientifique un élément colonial, développant ainsi sur le terrain scientifique ce qui se déroulait dans la politique extérieure de la France, attentive à privilégier le prestige colonial comme réponse au pouvoir germanique.

Hébrard représente le modèle le plus emblématique de ce phénomène, en tant qu'architecte au service du pouvoir colonial dans les territoires indochinois. Diehl publia sur la République vénitienne dans une perspective clairement ancrée dans une réflexion sur la présence coloniale de la Sérénissime dans le monde méditerranéen. Gustave Jéquier fut le seul à ne pas développer ses activités scientifiques selon ce modèle impérial et à se cantonner au champ de l'histoire égyptienne. Mais cette exception s'explique par sa citoyenneté suisse et son affiliation à un établissement d'enseignement cantonal. Les chercheurs allemands et autrichiens pour leur part, après la dissolution de l'empire des Habsbourg et du Reich allemand, se firent beaucoup

⁵⁵ MASSON 1917.

⁵⁶ ZEILLER 1960. Le livre fut immédiatement traduit en italien (*La croce conquista il mondo, dal primo secolo dopo Cristo a Costantino*, Catane, 1961).

plus rares dans les Balkans au cours de l'entre-deux-guerres. Patsch, citoyen autrichien, fut limogé de son poste à Sarajevo quand l'Institut d'études balkaniques fut fermé par les nouvelles autorités de l'État sud-slave fondé à l'automne 1918, précisément sous le couvert d'une accusation de servir les ambitions coloniales de l'Autriche. Rentré à Vienne, il devint professeur d'histoire du monde balkanique à l'université. À Split, les liens avec le monde scientifique autrichien ne furent plus développés et les fouilles à Salone furent confiées au Danois Ejnar Dyggve (1887-1961).

L'impact social le plus important de la pensée impériale en France se fit sentir au début des années 1930, période qui coïncide avec l'organisation de l'exposition coloniale de Paris en 1931⁵⁷, lors de laquelle fut présenté le travail de Hébrard en Indochine. Mais le contenu scientifique des publications soutenues financièrement par les services diplomatiques et culturels français, dès avant la Première Guerre mondiale, ne pouvait être construit hors du contexte de concurrence avec les puissances centre-européennes. Ainsi en est-il de la monographie sur le palais de Dioclétien parue en 1912. Le schéma colonial était une réalité qui s'était superposée à l'étude de l'Empire romain⁵⁸, même si une comparaison directe entre les phénomènes antiques et modernes désignés sous le terme générique de colonie est évitée, masquant ainsi les différences essentielles qui les distinguent⁵⁹. Que ce soit en France ou en Autriche, autour de la Première Guerre mondiale, le passé romain des Balkans ne pouvait à l'évidence pas être considéré comme une question de pure érudition, ni pour le gouvernement qui finançait les fouilles, ni pour le public, ni pour les chercheurs eux-mêmes.

⁵⁷ HODEIR et MICHEL 1991.

⁵⁸ HINGLEY 2000.

⁵⁹ HURST et OWEN 2005.

Bibliographie

- BAHR 1909 = H. Bahr, *Dalmatinische Reise*, Berlin, 1909.
- BAHR 1996 = H. Bahr, *Viaggio in Dalmazia*, trad. M. Sorazio, Trieste, 1996.
- BARIC 2010 = D. Baric, « Les antiquités dalmates au XIX^e siècle : une archéologie impériale ? », in *Mémoire et histoire en Europe centrale et orientale*, D. Baric, J. Le Rider et D. Roksandić (dir.), Rennes, 2010, p. 163-171.
- BARIC 2011 = D. Baric, « Illyrian Heroes, Roman Emperors and Christian Martyrs: The Construction of a Croatian Archaeology between Rome and Vienna, 1815-1918 », in *Multiple Antiquities – Multiple Modernities. Ancient Histories in Nineteenth Century European Cultures*, G. Klaniczay, M. Werner et O. Gecser (dir.), Francfort et New York, 2011, p. 449-462.
- BARIC 2012a = D. Baric (dir.), *Archéologies méditerranéennes*, in *Revue germanique internationale*, 16.
- BARIC 2012b = D. Baric, « L'archéologie austro-allemande en Méditerranée orientale, enjeux et interactions », *Revue germanique internationale*, 16, p. 5-11.
- BARIC 2012c = D. Baric, « Archéologie classique et politique scientifique en Bosnie-Herzégovine habsbourgeoise : Carl Patsch à Sarajevo (1891-1918) », *Revue germanique internationale*, 16, p. 73-89.
- BARIC 2015 = D. Baric, « Usages historiographiques des rives orientales de l'Adriatique antique, de l'Empire austro-hongrois aux royaumes de l'entre-deux-guerres (Italie, Yougoslavie, Albanie) » in *AdriAtlas et l'histoire de l'espace adriatique du VI^e s. a.C. au VIII^e s. p.C.*, Y. Marion et F. Tassaux (dir.), Bordeaux, 2015, p. 37-52.
- BARIC 2016 = D. Baric, « Un byzantiniste chez les Slaves du Sud : les croisières de Charles Diehl dans l'Adriatique entre tourisme culturel et politique », in *La France et l'Europe médiane. Médiateurs et médiations*, A. Marès (dir.), Paris, 2016, p. 41-56.

- BARIC 2017 = D. Baric, « 'De la tranchée où l'on fouille à celle où l'on se bat' : Français et Autrichiens sur le front de la science entre Balkans et Dardanelles », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, « L'Archéologie à l'aune des relations internationales », G. Abbe et M. Jestin (dir.), n° 46/automne 2017, p. 61-76.
- BASCIANI et D'ALESSANDRI 2010 = A. Basciani et A. D'Alessandri, *Balcani 1908. Alle origini di un secolo di conflitti*, Trieste, 2010.
- CATTARUZZA 2007 = M. Cattaruzza, *L'Italia e il confine orientale 1866-2006*, Bologne, 2007.
- DENNERT 2012 = M. Dennert, « Ernest-Michel Hébrard », in *Personenlexikon zur christlichen Archäologie. Forscher und Persönlichkeiten vom 16. bis zum 21. Jahrhundert*, S. Heid et M. Dennert (dir.), Rome – Ratisbonne, 2012, p. 644.
- DIEHL 1933 = C. Diehl, *En Méditerranée. Promenades d'Histoire et d'Art*, Paris, 1933 [1901].
- FEJTÖ 1993 = F. Fejtő, *Requiem pour un empire défunt. Histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*, Paris, 1993.
- FISKOVIC 1986 = C. Fisković, « Povodi i odjeci Bulićeva umirovljenja 1896. » [Motifs et répercussions du départ à la retraite anticipée de Bulić en 1896], in *Izabrani spisi* [Œuvres choisies], Split 2009, p. 370-412. Première édition : *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku*, 1986, 79, p. 103-138.
- GRIEBEN 1912 = Griebens Reiseführer, *Dalmatien, seine Grenzländer und Corfou*, Berlin, 1912.
- HARTLEBEN 1907 = *Hartlebens Führer durch Dalmatien längs der Küste von Albanien bis Korfu*, Vienne et Leipzig, 1907.
- HEBRARD 1911 = E. Hébrard, *Le Palais de Dioclétien à Spalato*, Paris, 1911.
- HEBRARD et ZEILLER 1912 = E. Hébrard et J. Zeiller, *Spalato : le palais de Dioclétien*, Paris, 1912.

- HEID 2012 = S. Heid, « Marie-Joseph-Charles-Jacques Zeiller », in *Personenlexikon zur christlichen Archäologie. Forscher und Persönlichkeiten vom 16. bis zum 21. Jahrhundert*, S. Heid et M. Dennert (dir.), Rome – Ratisbonne, 2012, p. 1341-1342.
- HINGLEY 2000 = R. Hingley, *Roman Officers and English Gentlemen. The Imperial Origins of Roman Archaeology*, Londres – New York, 2000.
- HODEIR et MICHEL 1991 = C. Hodeir et P. Michel, *L'Exposition coloniale : 1931*, Bruxelles, 1991.
- HURST et OWEN 2005 = H. Hurst et S. Owen, *Ancient Colonization. Analogy, Similarity and Difference*, Londres, 2005.
- IVETIC 2006 = E. Ivetic, *Le guerre balcaniche*, Bologne, 2006.
- JESNE 2015 = Jesné, « Images, savoirs et discours de l'Adriatique antique au temps de l'Italie libérale (1861-1915) », in *AdriAtlas et l'histoire de l'espace adriatique du VI^e s. a.C. au VIII^e s. p.C.*, Y. Marion et F. Tassaux (dir.), Bordeaux, 2015, p. 53-66.
- LE TOURNEAU et SALADIN 1918 = M. Le Tourneau et H. Saladin, *Les Monuments chrétiens de Salonique*, Paris, 1918.
- MARCHETTI 2013 = C. Marchetti, *Balkanexpedition. Die Kriegserfahrung der österreichischen Volkskunde – eine historisch-ethnographische Erkundung*, Tübingen, 2013.
- MARGE 1912 = P. Marge, *L'Europe en automobile, voyage en Dalmatie, Bosnie-Herzégovine et Monténégro*, Paris, 1912.
- MARIN 2003 = E. Marin, *Historia magistra archeologiae*, Split – Dubrovnik, 2003.
- MARIN 2016 = E. Marin, « Jacques Zeiller, Charles Diehl et André Grabar à Salone et au palais de Dioclétien », in *Les projets franco-croates et les savants français – Francusko-hrvatski projekti i francuski znanstvenici*,

- E. Marin, F. Šanjek et M. Zink (dir.), Paris, 2016, p. 157-164.
- MARIN et HEID 2012 = E. Marin et S. Heid, « Frane/Francesco Bulić », in *Personenlexikon zur christlichen Archäologie. Forscher und Persönlichkeiten vom 16. bis zum 21. Jahrhundert*, S. Heid et M. Dennert (dir.), Rome – Ratisbonne, 2012, p. 240-243.
- MASSON 1917 = P. M. Masson, *Lettres de guerre, août 1914-avril 1916*, Paris, 1917.
- MESKELL 1998 = L. Meskell, *Archaeology under Fire. Nationalism, Politics and Heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*, Londres-New York, 1998.
- MAURY 1896 = É. Maury, *Aux portes de l'Orient : La lagune de Venise, Istrie et Dalmatie, Herzégovine, Monténégro, la côte turque, Corfou*, Paris, 1896.
- NIEMANN 1910 = G. Niemann, *Der Palast Diokletians in Spalato*, Vienne, 1910.
- REYNOLDS CORDILEONE 2014 = D. Reynolds Cordileone, *Alois Riegl in Vienna, 1875-1905. An Institutional Biography*, Burlington VT, 2014.
- SANADER 2002 = M. Sanader, « Istraživanja austrijskih arheologa u Hrvatskoj » [Les recherches des archéologues autrichiens en Croatie], in *Arheološke studije i ogledi* [Études et essais archéologiques], eadem, Zagreb, 2002, p. 141-160.
- SAVOY 2012 = B. Savoy, « 'Futuristes, inclinez-vous !' Fièvre amarnienne à Berlin en 1913-1914 », *Revue germanique internationale*, 16, p. 193-207.
- STUDER-KARLEN 2012 = M. Studer-Karlen, « Charles-Michel Diehl », in *Personenlexikon zur christlichen Archäologie. Forscher und Persönlichkeiten vom 16. bis zum 21. Jahrhundert*, S. Heid et M. Dennert, Rome – Ratisbonne, 2012, p. 414-416.
- TESSIER 1962 = G. Tessier, « Éloge funèbre de M. Jacques Zeiller », *Comptes-rendus des séances de l'Académie*

des inscriptions et Belles-Lettres 1962, p. 227-233.

VASOLD 2004 = G. Vasold, *Alois Riegl und die Kunstgeschichte als Kulturgeschichte*, Fribourg en Brisgau, 2004.

VASOLD 2012 = G. Vasold 2012, « Entre histoire de l'art à Vienne et archéologie en Dalmatie : Alois Riegl et la question d'un nouveau rapport au patrimoine romain », *Revue germanique internationale*, 16, p. 43-55.

VOSS 2012 = S. Voss, « La représentation égyptologique allemande en Égypte et sa perception par les égyptologues français, du XIX^e au milieu du XX^e siècle », *Revue germanique internationale*, 16, p. 171-192.

YIAKOUMIS, YEROLYMPOS et PEDELAHORE DE LODDIS 2001 = H. Yiakoumis, A. Yerolympo et C. Pédelahore de Loddiss, *Ernest Hébrard 1875-1933. La vie illustrée d'un architecte de la Grèce à l'Indochine*, Athènes, 2001.

ZEILLER 1960 = J. Zeiller, *La Croix conquiert le monde*, Paris, 1960.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
<i>Élisabeth GAVOILLE et Jean-Jacques TATIN-GOURIER</i>	5
Album Christine de Gemeaux	7
Les interventions politiques de La Harpe, de Thermidor au Consulat (1794-1802) : le développement d'une réflexion systématique sur la "langue révolutionnaire"	
<i>Jean-Jacques TATIN-GOURIER</i>	11
Romantik. Eine deutsch-französische Affäre ?	
<i>Helmut SCHANZE</i>	21
Empire austro-hongrois, empire colonial français et empire romain tardif : une connexion archéologique autour de la Première Guerre mondiale	
<i>Daniel BARIC</i>	35
Bertha von Suttner, aristocrate autrichienne, pacifiste radicale et féministe intégrale	
<i>Marie-Antoinette MARTEIL</i>	57
Weibliche Agency in den deutschen Kolonien Westafrikas, am Beispiel von Schwester Johanna Wittum	
<i>Isabell SCHEELE</i>	67
Kurt Heuser: <i>Die Reise ins Innere</i> (1931). Ein heute vergessener deutscher Kolonialroman, abseits vom Kolonialismus	
<i>János RIESZ</i>	95

Comparer les colonisations européennes aux XIX ^e et XX ^e siècles <i>Amaury LORIN</i>	115
Communauté de destin <i>versus</i> communauté d'intégration : d'une utopie à l'autre ? Les défis de l'Allemagne post-nationale <i>Gwénola SEBAUX</i>	125
Le <i>concept élargi de l'art</i> chez Joseph Beuys et la notion antique d'art <i>Élisabeth GAVOILLE</i>	139
Travaux et publications de Christine de Gemeaux	159
Table des matières	167

DISCOURS, CULTURE ET POLITIQUE (XVIII^e-XIX^e SIÈCLES)

HOMMAGES À CHRISTINE DE GEMEAUX

Professeure d'études germaniques à l'université de Tours, éminente spécialiste de la tradition rhétorique européenne du XIX^e au XXI^e siècle, de l'impérialisme allemand et des rapports de l'Allemagne avec « ses autres » ainsi que de la condition féminine et du rôle des femmes en Europe, Christine de Gemeaux est l'auteure entre autres de trois monographies majeures : *Ernst Robert Curtius (1886-1956). Origines et cheminements d'un esprit européen* (1998), *Empires et colonies. L'Allemagne du Saint-Empire au deuil postcolonial* (2010), et *De Kant à Adam Müller (1790-1815) : éloquence, espace public et médiations* (2012). Les neuf études réunies dans ce volume d'hommages illustrent ses domaines de recherche privilégiés, entre France et Allemagne : analyse du discours politique (la réflexion de La Harpe au XVIII^e siècle sur « la langue révolutionnaire ») ; études coloniales et postcoloniales (la concurrence archéologique entre l'empire austro-hongrois et l'empire colonial français, le roman colonial *Die Reise ins Innere* de Kurt Heuser, une comparaison entre les colonisations européennes aux XIX^e et XX^e siècles, les questions d'intégration dans l'Allemagne contemporaine) ; figures de femmes écrivaines et engagées (Bertha von Suttner, prix Nobel de la paix en 1905, et Johanna Wittum, infirmière à la Croix-Rouge allemande) ; études culturelles et histoire des idées (romantisme allemand et romantisme français, définition de l'art chez Joseph Beuys).

Études réunies par Élisabeth GAVOILLE et Jean-Jacques TATIN-GOURIER.

